

mutuel, mais il ne croit point qu'il soit *avantageux* que le maître enseigne en même temps que ses moniteurs. Le maître doit surveiller pendant que les moniteurs font leur classe : la discipline et l'enseignement y gagneront.

M. l'ex-inspecteur Valade dit que le mode *simultané-mutuel* est celui qui lui paraît le plus en rapport avec les besoins des écoles de campagne. Il veut que le maître soit prudent dans le choix de ses moniteurs et qu'il les surveille de près.

M. A. D. Lacroix rejette le mode *mutuel* ; il n'approuve point qu'on laisse à des moniteurs la tâche difficile d'instruire les enfants.

M. A. d'Anglars est en faveur du mode *mutuel*. A l'aide de ce mode, dit-il, chaque école devient pour ainsi dire une école normale. Seulement, pour avoir de bons moniteurs, il faut que le maître les prépare de longue main et avec beaucoup de soin. De là la nécessité que l'instituteur tienne sa nomination du Conseil de l'instruction publique, ou du Surintendant, afin que son séjour dans chaque paroisse se prolonge davantage, et qu'il ne se voie pas exposé à changer de localité tous les ans, souvent pour les raisons les plus futiles.

M. T. M. Reynolds développe le système d'enseignement en usage en Irlande. Le matin, le maître explique la leçon aux élèves les plus avancés de sa classe, et, dans l'après-midi, il se sert de ces mêmes élèves comme moniteurs. La combinaison des deux modes, le *simultané* et le *mutuel*, est ce qui convient le mieux à la campagne.

M. l'inspecteur Grondin est d'avis que, à la campagne, l'emploi régulier du mode *mutuel* produit d'excellents résultats. Il recommande spécialement aux instituteurs d'exercer une surveillance des plus actives, afin que la discipline et la morale ne reçoivent aucune atteinte.

M. U. E. Archambault dit que le mode *mutuel* a fait son temps, et qu'il est hors de propos de vouloir le ressusciter. Aujourd'hui le mode *simultané* s'implante partout, attendu qu'il est reconnu que l'enseignement du maître est toujours le plus fructueux. M. Archambault se

prononce, en outre, contre le trop grand nombre de divisions dans les écoles.

M. l'inspecteur MacMahon félicite les conférenciers de l'entrain qu'ils ont mis dans la présente discussion. Il partage l'opinion de M. Archambault relativement au nombre de divisions dans les écoles. Il est en faveur du mode *simultané*.

M. H. Tétrault parle avantagement du mode *simultané*. Il rejette le mode *mutuel* qu'il regarde comme faux et dangereux sous le rapport de la discipline.

M. J. Ahern se déclare en faveur du mode *simultané* : le mode *mutuel* est, à son avis, un mal nécessaire.

M. L. Charbonneau dit que, dans son école, il pratique les deux modes, *simultané* et *mutuel*. Il ajoute qu'on ne doit pas se montrer exclusif dans le choix d'un système d'enseignement, et qu'on doit laisser beaucoup au discernement de l'instituteur.

La question étant mise aux voix, le grand nombre des conférenciers se prononce en faveur du mode *simultané*, tout en conseillant à l'instituteur de se conformer au programme adopté par les autorités scolaires et aux exigences de chaque localité.

J. O. CASSEGRAIN.

DES LEÇONS DE CHOSES OU D'INTUITION

Les leçons de choses ou *d'intuition*, ou encore l'enseignement par l'aspect, sont aujourd'hui l'objet de recherches sérieuses de la part des pédagogistes les plus distingués.

« Commençons par constater un courant d'idées qui pénètre et se fortifie chaque jour chez les peuples qui ont un souci particulier de l'instruction primaire, de ses progrès et de son action sur l'enfance. » (1)

« Une grande leçon, dit M. Buisson, s'est dégagée avec éclat des expositions scolaires à Vienne — n'oublions pas non plus celle de Philadelphie, — ainsi que des votes du jury : c'est que partout aujourd'hui l'esprit pédagogique subit une transfor-

1. Leçons élémentaires de pédagogie pratique, par un inspecteur en retraite.